

FRANÇOIS DELCOMBRE

DYNASTIES OUVRIÈRES

histoire d'une famille

Delcampe - Delcambre - Delcombres

archaos

© François Delcambre, Saint-Denis.
2e édition revue et augmentée, 1990
ISBN 2-906394-03-3
(1re édition, 1986, ISBN 2-906394-01-7)

AVANT-PROPOS

L'étude ci-après se propose de rechercher et de faire revivre des personnages partageant un bien commun : ils possèdent tous – à un endroit ou à un autre – dans leur ascendance le couple avec lequel démarre cette aventure. Même si bon nombre des individus qui la composent l'ont oublié, ils font donc tous partie de la même famille.

Nous sommes en général réticents à user de ce mot pour désigner les groupes se situant au-delà de la parenté proche. Peu importe le mot : il n'en reste pas moins réel que si ce couple de "départ" n'avait pas existé, aucun des individus qui sont évoqués par la suite n'aurait vu le jour. C'est ce me semble un lien suffisamment fort.

J'ai donc essayé de recenser à travers le temps et l'espace tous les porteurs pour une petite part de ce patrimoine biologique. C'est l'aspect en quelque sorte "science exacte" de la recherche, qui aurait une réalité n'importe où dans le monde. Il va sans dire qu'on est encore loin du compte, mais on attrape vite le vertige, la pyramide constituée par les descendants s'élargissant sans cesse à mesure qu'elle prend de la hauteur.

Nous sommes plus enclins à reconnaître cette parenté lorsque nous sommes porteurs du même nom. C'est en effet le seul élément qui résiste – en fait plutôt mal que bien comme on le verra – quelque peu à l'usure du temps et à l'oubli.

C'est pourquoi, à la mode de nos sociétés occidentales dans lesquelles s'inscrivent fatalement les vies des personnages évoqués, j'ai décrit la descendance "masculine" dans une première partie et la descendance féminine dans une seconde. Sur un autre continent, et j'insiste sur ce point, la méthode choisie aurait pu être tout autre.

La première partie est donc l'histoire d'une famille au sens traditionnel de l'expression. Les incidents de parcours qui feraient peut-être frémir certains Anciens n'enlèvent rien à mon avis puisque les éléments constitutifs importants sont, d'une part la transmission du nom qui définit l'identité propre de l'individu et l'identité (au sens d'identique) collective, et d'autre part l'éducation donnée au nouveau-venu par le groupe déjà existant. Le cas des mères célibataires ou d'adoption sont donc de nulle incidence sur le problème considéré sous son aspect socioculturel.

Cette identité collective peut paraître abstraite, chacun ne gardant le souvenir que de deux, voire trois, générations. Mais, sauf rare volonté délibérée, la rupture n'est jamais nette, brutale : si je ne connais directement rien de mon trisaïeul, mon grand-père – que je connais –, lui, en connaissait. Au bout du compte, la chaîne est solide. Elle ne demande qu'à se reformer dès que l'on commence à en rassembler les maillons.

La recherche – parfois difficile – de tous ces personnages fait qu'on est très vite amené à les aimer, jusque dans leurs travers. Les vies de paysans, d'artisans et d'ouvriers ainsi retracées offrent à mon avis autant d'intérêt – ni plus ni moins – que l'histoire plus communément racontée des "grandes" familles. Seuls le manque cruel de sources et de compétence de l'auteur font que ne peuvent, hélas, se dégager que de grands traits. Pour percer les états d'âme, on ne peut qu'essayer de comprendre leurs problèmes et se "mettre dans leur peau", avec toute la subjectivité que cela comporte mais qu'on ne peut empêcher de s'imposer à nous.

Mode d'emploi

Les renseignements purement généalogiques sur les personnages sont composés en petit caractère et sont ordonnés de façon stricte. Sont composées également ainsi des démonstrations sur des problèmes généalogiques délicats.

En gros caractère est composé un texte plus libre sur la forme et quelquefois moins rigoureux sur le fond. Y figurent des renseignements complémentaires tirés à d'autres sources, des cadres historiques et géographiques, des développements et des commentaires des données "sèches" et, peut-être, un peu d'imagination.

Tous les "héros" de cette histoire portent un numéro qui leur est propre, d'après la méthode d'Aboville : le n° 1 est le premier enfant du couple de départ, le n° 2 le deuxième enfant, le n° 3 le troisième enfant... le n° 31 est le premier enfant du personnage n° 3, le n° 32 son deuxième, et ainsi de suite. On voit ainsi tout de suite que par exemple 861 est le fils de 86, le petit-fils de 8, le père de 861 1, le grand-père de 861 15, le frère de 866, l'oncle de 862 1, le neveu de 87, le cousin germain de 873, etc. Plus ce numéro comporte de chiffres, plus le personnage concerné est proche de nous dans le temps.

Dans le cas de familles de plus de neuf enfants, il a été attribué un n° 0 à des enfants morts en bas âge quel que soit leur rang. On peut ainsi avoir, comme enfants de 37, 371, 370, 372, 373, etc.

Ce numéro, indispensable point de repère à tout moment, figure sur tous les tableaux et est encadré dans la partie généalogique du texte. L'espace tous les trois chiffres ne signifie rien, il est juste là pour améliorer la lisibilité.

Symboles utilisés

- ° Naissance
- X Mariage
- cm Contrat de mariage

-) (Divorce
- + Décès
- ‡ Mort au champ d'honneur
- ca Environ, vers
- ◊ Baptême
- (X) Union libre

Ces deux derniers symboles, non conventionnels, méritent quelques précisions. Le signe ◊ n'est en fait utilisé que pour des baptêmes administrés après la laïcisation de l'état civil (1793) et ayant donc valeur uniquement de baptême. Pour l'Ancien Régime, bien qu'il s'agisse officiellement d'un enregistrement des baptêmes, c'est l'information donnée sur la naissance qui nous intéresse d'abord et avons donc utilisé le signe °. En pratique, le signe (X) indique la relation entre les parents d'enfants naturels reconnus simultanément par le père et la mère et donc, bien que nés hors mariage, portant le nom du père. Les unions libres non sanctionnées par des naissances d'enfants ne sont pas signalées dans la partie purement généalogique.

Dans la partie généalogique du texte, ⇒ indique qu'une filiation suit à l'intérieur du chapitre pour la première partie, à l'intérieur du sous-chapitre pour la seconde partie. ⇒ indique qu'une filiation suit dans un autre chapitre pour la première partie, dans un autre sous-chapitre pour la seconde partie.

Dans les tableaux, un patronyme en italique placé sous une flèche indique que le personnage placé au-dessus est repris dans un autre tableau avec sa descendance. Le patronyme en italique mais entre parenthèses indique qu'une filiation est mentionnée dans la partie généalogique du texte, mais qu'elle n'est pas reprise en tableau (en général une seule génération, quelquefois deux).

Enfin, il n'est pas inutile, pour le déroulement de l'enquête, d'avoir quelque idée des coutumes du parler local souvent encore en vigueur : ainsi Hasnon se prononce en fait Anon, Wasmes se prononce quelque chose comme Oim ou Ouam,

Pasquet doit se prononcer Paquet et donc être le même nom que Pauquet, Manez et Basiez se prononcent Manet et Basié (parfois "orthographiés" ainsi).

*

* *

Le titre mérite quelque explication : il y a en effet au moins autant de paysans ou d'artisans que d'ouvriers au sens strict du terme dans cette généalogie. J'ai choisi "ouvrier" parce que c'est le mot qui s'oppose le plus au mot "notable" s'appliquant aux familles nobles ou bourgeoises qui sont la cible presque unique des études généalogiques. "Dynastie" n'est pas non plus très approprié puisque la continuité dans la lignée n'est pas très marquée. Mais les deux termes ensemble forment l'antinomie la plus nette, pour souligner le fait que l'intérêt de l'étude généalogique est indépendant du milieu étudié. Le paradoxe est donc volontairement un peu provocateur. C'est, aussi, un hommage à mon grand-père.